

# BOITE NOIRE

**CREATION en mars 2023 au Festival SPRING**

A partir de 15 ans ~ 60 min | Cirque

## **Production**

Cie SCoM – Coline Garcia

## **Co-productions**

Plateforme 2 pôles cirque en Normandie : la Brèche à Cherbourg (50) et le cirque Théâtre à Elbeuf (76) ;  
Archaos – PNC de Marseille (13) ; CIRCa – PNC d'Auch (32) ; La Verrerie – PNC d'Alès (30) ; CREAC Bègles  
- Cité Cirque (33) ; Cité du Cirque pour le Pôle régional Cirque Le Mans (72) ; Le Carré Magique, Pôle national  
cirque en Bretagne (22)

## **Soutiens & partenaires**

L'Azimut – PNC (92) ; CIRCa – La chartreuse – Villeneuve lès Avignon (30) ; La Comédie de Caen – CDN de  
Normandie (14) dans le cadre du dispositif « Autrices en tandem » piloté par Arcena

# Boîte Noire

Boîte Noire est une expérience de cirque réflexif.

Elle s'adresse aux adolescent.e.s, aux jeunes adultes, aux femmes et aux hommes. Boîte Noire met en scène des corps de femmes afin d'examiner les manières dont la sexualité (au sens large : dragage, séduction, érotisme, pornographie, pratiques sexuelles, orientations et inclinaisons hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles) et ses représentations (liées aux pratiques) s'articulent avec la domination masculine.

Inspiré de nombreux écrits, de recherches sociologiques, d'expériences personnelles, de témoignages, il s'agira d'interpréter par le corps et par les mots ce que ces histoires et anecdotes ont d'universel. La sexualisation des pratiques circassiennes comme base de développement (projection) de notre propos (objet d'étude). Boîte Noire est une épopée contemporaine sur 2000 ans d'inégalité.



## Distribution

**Autrice, Conception, scénographie, mise en scène** | Coline Garcia

**Autrice dramaturge** | Haïla Hessou

**Interprétation** | Noémie Deumié, Léa Leprêtre

**Comédienne** | Haïla Hessou (au plateau)

**Musicienne** | Claire Gimatt (au plateau)

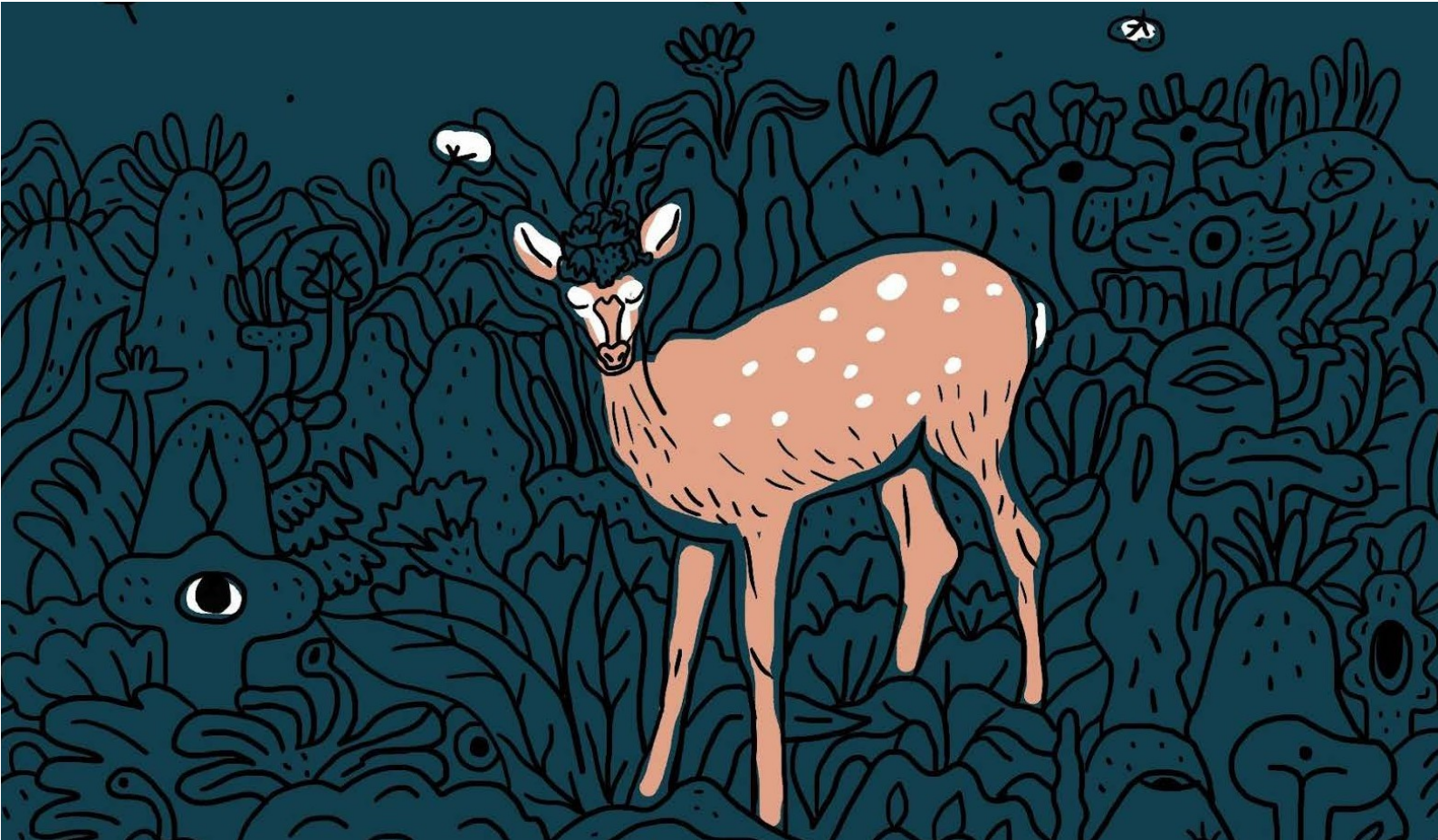
**Acrodanseuse** | Diane Gossiôme

**Regard Sociologique** | Marie Carmen Garcia

**Régie Générale** | Julie Malka

**Construction** | Pierre Pailles

**Production - Diffusion** | Julie Malka – Miriana Couvret Michel



*« Je n'ai jamais été capable de définir précisément ce que voulait dire le féminisme : je sais seulement qu'on me désigne comme féministe chaque fois que j'exprime des sentiments qui me différencient d'un paillasson »*

*Rebecca West*

## Note d'intention

L'origine de ce travail remonte à septembre 2017 lorsque mon projet de recherche avait été sélectionné dans le cadre d'un appel à projet du dispositif de Mar à Mar porté par La Grainerie. Il s'agissait alors de mener un travail de recherche autour des violences faites aux femmes avec un groupe de femmes. Cela a été réalisé en Espagne, fin 2018. L'expérience, plus que positive, m'a donné envie de poursuivre le travail mais cette fois-ci avec une création.

Ce travail de création est motivé par le besoin de transmettre sur scène les inégalités de FAIT et de DROIT, RESSENTIES et VECUES par les femmes DANS mais aussi EN DEHORS de la vie quotidienne. Plus encore, en tant que femme, j'ai besoin d'interroger le processus social qui amène à atténuer voire banaliser les violences liées au genre. Après des années de constat face à l'amoncellement des évidences, je ressens l'urgence organique de porter et de creuser une vraie réflexion artistique sur les violences faites aux femmes. Pour cela je souhaite partir de disciplines de cirque extrêmement révélatrices de la sexualisation des disciplines circassiennes, ma discipline : l'aérien.

Les disciplines aériennes sont des disciplines dites « féminines », une majorité de femmes les pratiquent. On remarque par ailleurs que la mise en jeu du corps sur cet agrès diffère selon que l'on est un homme ou une femme. En outre, le spectateur aura tendance à attendre et donc à voir des figures ainsi que des émotions dissemblables selon que l'on contemple une cordiste ou un cordiste. La grâce, la souplesse et la beauté d'une part. La force, le courage et le danger d'une autre. Ces processus, en quasi majorité, sont des processus inconscients mais ils font perdurer et créent sans cesse des stéréotypes de sexe.

Je souhaite pouvoir construire un langage circassien autour de l'aérien capable de résonner et de se mettre au service de ce propos égalitariste femme-homme.

Pour cela, j'ai entamé un travail sur plusieurs années avec Marie Carmen Garcia, „ professeure d'Université en sociologie du genre et de la sexualité à Lyon et à Toulouse, auteure également d'un ouvrage sur le cirque contemporain et très séduite pour m'accompagner sur ce projet. Ce travail en commun est central dans mon processus de création car je souhaite écrire un spectacle capable de déconstruire ces mécanismes de domination masculine afin de proposer de nouveaux imaginaires. De nouveaux possibles. Le ressort de la domination masculine consiste en la maîtrise et le contrôle du corps des femmes. Je souhaite explorer cette domination des corps des femmes sous l'angle du sexe dans toutes ces acceptations : sexe biologique, sexe social, sexualité et sexualisation des pratiques. Les formes de contrôles s'exercent de manière quotidiennes et banales sur les femmes, elles s'infiltrent dans tous les espaces sociaux et notamment dans l'intimité, que l'on pense tellement personnelle.

J'aimerais travailler avec des adolescent.e.s car c'est à mon sens un âge charnière auquel les questions liées au sexe deviennent prégnantes. En tant qu'actrice artistique et sociale, il me semble que c'est à cet endroit que je peux agir. Femme de cirque, je ressens une grande nécessité de mettre en jeu les corps pour interroger ma propre discipline et interroger la société.

Coline Garcia



# Autrices en tandem

Chère Coline,

Nos deux semaines de résidence au Cirque Théâtre d'Elbeuf et à l'Azimut viennent de se terminer. Deux semaines d'apprentissage intensif sur les rouages et les enjeux du cirque contemporain. Deux semaines de réflexions tout aussi intensives à noircir les pages de carnets. L'impatience que j'avais de te rencontrer et de commencer le travail a laissé place à l'émulation et au fourmillement.

J'ai un peu l'impression que nous sommes face à deux gros mille-feuilles en guise de fond et de forme.

Le premier, donc, c'est notre sujet. Vaste. Immense. Partir de trois mots : patriarcat, sexualité, adolescence. Parler ensemble des mille et une ramifications qui en découlent. Corps, représentations, violences, genre, religion, libertés... Passer de cet acteur porno qui fait des lives de jeux vidéos sur Twitch aux incels. De l'effet Matilda à la culture du viol. De la théorie du genre aux viol conjugaux. Une impossible exhaustivité et en même temps, la désagréable impression qu'au final, c'est toujours la même histoire...

Le deuxième, c'est la forme. Notre forme à inventer. Je suis impressionnée de découvrir la porosité du cirque avec d'autres disciplines (performance, danse, vidéo...), et aussi la liberté avec laquelle il se permet de s'en emparer. Et puis il y a le théâtre et ses possibles de dramaturgies, de structures narratives, les situations, les fragments, les personnages...

Et face à ces deux mille-feuilles (je ne sais pas pourquoi mais je tiens à cette image), deux effeuillages s'imposent à nous.

D'un côté, décortiquer chaque couche en les dénonçant. Raconter pour dénoncer. Montrer ce qui doit encore et toujours être rendu visible. Témoigner, oser témoigner encore. La possibilité de s'informer n'a jamais été aussi grande. L'accès et l'exposition à la violence non plus. La déconstruction, comme le féminisme, sont des causes jamais totalement acquises. A l'inverse d'une mode ou de phénomènes de sociétés, elles nécessitent notre vigilance et notre constance. Écrire un spectacle qui permet, qui veut oser rêver à un affranchissement.

De l'autre, il nous faudra trouver la recette parfaite, tout en homogénéité, fusion et équilibre, où mots et gestes composent ensemble. Un spectacle qui soit cirque et théâtre, qui soit théâtre en restant cirque, qui soit cirque en restant théâtre. Nous sommes sur un fil, qui nécessite écoute et précision et c'est vertigineux, merveilleusement vertigineux. Je me sens forte, forte de nos écritures, et des femmes circassiennes, danseuse et chanteuse qui seront sur scène. Je dis sur scène, mais peut-être c'est mieux de dire sur la piste ? Sur le plateau ? Avec nous en tout cas, pour livrer notre histoire.

Je sais bien qu'on ne peut pas empêcher le drame d'avoir lieu, et c'est à se demander parfois si pour la femme, la rencontre avec la violence masculine dans la sexualité n'est pas un des rites de notre accès à l'âge adulte. Je commence à écrire. Je me sens déjà ailleurs, forte de cette conviction que Boite Noire, et qu'en tout cas notre geste peut apporter une pierre à l'édifice, peut être utile et accompagner. Je suis heureuse. Boite Noire c'est deux autrices qui écrivent ensemble un quatre mains pour une histoire qui se frotte la sexualité à l'adolescence dans notre système occidental patriarcal, une histoire en images, en corps, en mots.

Haila Hessou

# Retranscription des premiers témoignages

« Moi je crois que ce que ça m'a fait et ce que ça me fait, c'est d'avoir plus tendance à la passivité dans le rapport, dans l'acte sexuel. Surtout, au début de ma vie sexuelle d'accepter le fait, ou de prendre en compte que ça devait être le garçon qui montre son envie et que moi j'étais plus dans une position de receveuse... plutôt que de force de proposition. Que ce soit d'entamer l'acte sexuel ou de... ou de montrer mon désir ou... des choses comme ça, mais là je parle vraiment du début de ma sexualité. J'ai mis longtemps à assumer d'avoir envie de tout faire ; ou d'être au-dessus de l'autre tout le temps ; ou d'être dans un rapport, pas forcément de domination, mais plus de force de proposition. J'ai dû en parler avec un de mes partenaires et dire... bah, en fait je n'ose pas prendre les devants, j'ai l'impression que tu fais beaucoup plus et que tu prends beaucoup plus d'initiative et ça me gêne. Et en même temps quand tu me laisses en prendre, je suis désemparée, parce que, c'est pas une habitude. Je crois que ça vient de là, d'un truc un peu appris, acquis et que, même quand c'est en dehors du lit, c'est à l'homme de faire le premier pas, à l'homme de demander, à l'homme de... je, je Ouais je pense que ça vient de là. »

« Ben moi du coup, je rajoute à ça, le fait que, la femme, en gros moi, j'étais dans cette passivité. Parce que si je faisais le contraire j'étais tout de suite une pute, le fait d'avoir montré que j'avais une envie. Du coup ce que j'aimerais bien, c'est que ce soit pas comme ça. En fait que tout soit possible ! Je sais qu'au fur à mesure, j'ai pu un peu déconstruire ça, mais il y a une partie de moi qui attend à chaque fois l'autre. J'ai cette peur, qui est en trop, et du coup je sais jamais, quand c'est trop ou pas assez. Du coup ça m'arrive de perdre, entre guillemets, ce que j'ai envie à cause de cette peur d'aller peut-être trop loin, et que ce soit pas bien, parce que les femmes elles veulent toujours être dans la justesse ne pas se tromper et voilà, je sais pas si c'était clair. »

« Pour moi surtout au début, je me mettais beaucoup dans une posture de femme plastique. Tout devait être beau chez moi, même pendant une relation sexuelle où je faisais attention à comment j'étais, enfin je faisais attention à... mon apparence finalement, ou à mes postures et, en fait je pense que j'avais beaucoup de complexes de mon corps. Et aussi dans la parole, j'osais pas du tout m'exprimer en fait. J'osais pas du tout communiquer, quelque chose, enfin communiquer, dire, là c'est bien, là c'est pas bien... oui, si on faisait ça ! Enfin j'ai l'impression que ma parole s'arrêtait, quand on commençait à se toucher. Et c'est pour ça, que j'ai vraiment cette image, de femme plastique, femme Barbie, un peu, qui n'a ni parole... juste un corps qui doit être bien et j'aimerais changer ça. »

« Pour moi, je pense que ça joue énormément dans... j'ai construit une subjectivité, une aura un peu mystérieuse autour de moi, qui vient de cet endroit, justement ça rejoint un peu ce que les filles disent.

Je pense qu'étant plus petite, c'était très évident qu'une femme ne devait pas s'exprimer avec ouverture, mais qu'il fallait avoir cette capacité de faire comprendre, d'attirer l'autre. Sans pour autant prendre l'initiative d'aller vers l'autre explicitement. Je pense que ça, ça a beaucoup joué chez moi, dans la façon dont je me « relationne » aux gens, par une espèce de subjectivité, un mystère, beaucoup de non-dits et qu'en fait aujourd'hui ça fait partie de moi. Et j'aime beaucoup, je m'amuse beaucoup là-dedans. Mais je pense qu'à d'autres moments de ma vie ça peut me desservir. Parce que du coup j'ai appris à me « relationner » avec les gens par ce biais-là, en disant c'est là où je peux, trouver une force parce que l'opposé n'était jamais vraiment une possibilité pour moi.

De juste m'exprimer et d'être très explicite. Et du coup si je pense à ce que je pourrais faire pour changer ça, je pense qu'il y a une espèce de...ouais de pratique, c'est quelque chose quand on est petit, on apprend tous ces codes sociaux là. Tu apprends à les reproduire, à l'accepter, à l'intégrer, à trouver ta façon. Je vois ça comme, une forêt vierge où tu coupes les branches pour tracer un chemin. Et je trouve que pouvoir faire ça autrement, pouvoir m'exprimer aux gens de façon claire, sans devoir passer par la séduction non-dite, par « je t'attires mais j'attends que tu viennes jusqu'à moi », moi je peux trouver, au moins, la force d'aller directement à l'autre. Si j'en ai envi !. Ça se passe aussi par une espèce de construction, parce que je considère que ça c'est une construction ! Aussi parce qu'on apprend très tôt, du coup, ça à l'air de faire partie de nous au bout d'un moment. Mais je juge, que je peux apprendre autrement aussi, du coup, j'essaie de réfléchir à ça et de regarder ce qui chez moi... quand sont les moments où ça bloque, je fais qu'envoyer des signaux invisibles en attendant que l'autre vienne et je me dis, okay, là, comment je pourrais changer de démarche ? Et ça m'intéresse aussi parce que je ne suis pas du tout dans la démarche de faire des choses, parce qu'il faudrait les changer. C'est que ça me correspond, je sens que c'est un blocage. »

« Ouais moi je te rejoins assez dans ce truc, j'ai l'impression que c'est un petit entraînement. Enfin moi en tout cas, pour ce truc, à un moment je me suis sentie coincée dans la sexualité. Je me suis sentie dans des écueils, de dire mais mince je suis en position d'attente permanente et c'est quelque chose qui me correspond plus du tout. J'ai plus envie que ce soit la seule expérimentation possible et il faut changer ça ; mais en même temps j'avais pas envie de me faire grande violence, et de me retrouver dans des positions compliquées. En en parlant beaucoup avec le partenaire de ce moment-là, on s'est donné, une espèce de petit défi, de dire, « okay ben là c'est toi qui a commencé ! » et puis l'autre il dit « ouais, carrément trop bien ! ». On s'est donné des espèces de petit challenge, d'une manière super douce et sans un truc de force.

Là, je sentais aussi, que lui il était à l'écoute, dans le sens où il montrait beaucoup moins ses désirs et ses envies et qu'il écoutait beaucoup plus ce que moi j'avais à proposer. Ce qui n'était pas forcément le cas tout le temps. Ça m'a aussi aidé à prendre confiance et de communiquer, de l'expérimenter à petite dose, ça m'a aidé à lâcher des choses. Je sens que c'est par là ; en ce moment, je pense que j'ai déjà exprimé ça, mais j'ai beaucoup de mal à accepter de recevoir énormément. C'est comme si le problème se retournait d'une autre manière. Par exemple, si quelqu'un veut me faire un cunnilingus, pour moi c'est super dur d'être la loin de lui, et de profiter à 100 %, d'un plaisir qu'on me donne à 100%. Sans être dans une position pour caresser l'autre et devoir être loin de lui, enfin j'ai une espèce de culpabilité. Et là pareil, c'est une question de comment tu lâches cette culpabilité-là, comment tu profites de ce plaisir ? J'ai l'impression qu'en en parlant ; et en disant okay, ça vient d'une construction mentale qui découle d'une construction sociale... Mais cette culpabilité, elle est là, faut l'écouter mais il faut savoir aussi que ça vient de quelque part, il faut apprendre à la chasser petit à petit. Sans se remettre une autre couche de culpabilité par-dessus et d'être là, à ...comment on dit ? « - flageller », oui, se flageller en disant oh la la, je ne suis pas du tout la féministe que je prétends être, je ne suis pas du tout détendu au lit, quand un homme me donne du plaisir. Il y a un énorme poids social depuis très longtemps sur la sexualité. Il faut en être conscient, c'est très présent en nous, même si on a des réflexions. Et du coup comment, petit à petit tu sors de ça ? comment, tu en parles autour de toi ? à tes partenaires sexuels ou à ta partenaire sexuelle, comment tu lisses ces choses-là ? »

# Note théorique et pédagogique

L'objet de ce projet est l'articulation entre la pratique artistique du cirque de création et les méthodes et acquis récents de la recherche en sociologie de l'art, de l'éducation et du genre pour l'élaboration de propositions artistiques réflexives utilisées comme outils à destination des collégien.e.s et lycéen.e.s. Ce projet vise à la fois la récolte d'un matériau brut de création permettant le développement d'un langage circassien singulier au plateau en accord avec le réel à l'aide de l'analyse fine des représentations de la sexualité chez d'adolescent.e.s identifiées (par la sociologie) comme étant fondées et renforçant la domination masculine. Il s'agit de construire une réflexion avec les publics sur l'expression et les effets (symboliques et corporels) du système social de genre (qui organise les relations [notamment de pouvoir] entre les sexes ; les normes et représentations de la féminité, de la masculinité et de la sexualité) dans et par la sexualité.

Partageant l'idée qu'un « projet artistique » peut-être, dans le cadre scolaire, un bon vecteur pour « transmettre le regard sociologique » (Sorignet, Perrenoud, 2018), notre objectif est à la fois de créer une expérience de cirque réflexive mais également de faire émerger une matière artistique en questionnant des adolescent-es.

Les effets de la co-présence des filles et des garçons à l'école sont largement étudiés et travaillés dans les établissements scolaires (Duru-Bellat, 2004 ; Rogers, 2004). Cependant, rares sont les travaux (et a fortiori des recherches articulant science et pratiques artistiques) qui s'attachent à l'exploration des représentations du genre et de la sexualité chez les adolescent.e.s et de leurs effets socialisateurs (Kimmel, 2008 ; Hirsch, Khan, 2020). Les analyses sur les violences de genre en milieu scolaire (Mercader et alii, 2016) associées aux travaux menés sur la sexualisation des pratiques circassiennes conduisent à mettre en place un dispositif de recherche artistique à même de faire avancer la réflexion sur les socialisations sexuelles juvéniles. Cette démarche co-créative d'une œuvre réflexive, ne saurait être aboutie sans une restitution à la communauté circassienne et éducative. En effet tant le processus créatif que l'œuvre réflexive pourront être déclinée sous forme d'éléments formatifs (élaborer des ateliers questionnant, analyse de sujets sociaux/sociétaux par une œuvre réflexive etc.) de façon à ce que les professionnel.e.s du cirque mais aussi de l'éducation nationale puissent se saisir et reproduire cette expérience.

Notre dispositif de recherche est inspiré des dispositifs de « recherche action ». Il a de ce fait une double finalité : « transformer, en améliorant, les pratiques » et « accroître les connaissances » (Seibel, Hugon, 1987, p. 11).

Notre méthode consiste ainsi à articuler la mise en place d'un processus créatif avec l'analyse des métamorphoses que produit ce processus créatif chez les adolescent.e.s, et ce à l'aide de certains outils sociologiques de recueil et d'analyse de données (notamment l'observation participante des séances et les entretiens biographiques avec les participant.e.s.. L'intervention se ferait plus particulièrement auprès de lycéen.e.s. Par la médiation d'ateliers circassiens, il s'agit de créer une relation horizontale artistes-sociologues- élèves afin de faire émerger une gestuelle signifiante : discriminations et violences sexuées, sexualité. Ces objectivations serviront de matière première nécessaire à la fabrication d'une matière artistique en prise avec la réalité vécue des adolescent.e.s.



L'ambition de ce travail de recherche se situe dans une continuité efficace du projet déployé par la compagnie auprès des publics jeunes. Désireuse d'utiliser la création artistique dans un but émancipatoire, l'échelle d'intervention au niveau des adolescent.e.s pour interroger la sexualité semble plus que pertinente. De la même manière, l'implication de ce type de public dans un processus de réflexion créatif solide est un besoin qui ne restera pas sans effet. Dans un même mouvement, ce projet permettra d'analyser et de transformer, via la création circassienne, des représentations de la sexualité renforçant la domination masculine chez des adolescent.e.s identifiées (par la sociologie) comme étant fondées etc.

Le travail artistique auprès des publics adolescent.e.s n'est pas un segment majoritaire d'intervention. Qui plus est, bien qu'elle soit un enjeu social fort, la thématique de la sexualité est une thématique rarement abordée dans le milieu du spectacle vivant en général et en cirque en particulier.

Toutefois, ce travail de recherche s'inscrit dans la forte dynamique de réflexion de l'utilisation du corps des femmes (par les hommes) et donc entre en résonance avec les problématiques égalitaires entre les femmes et les hommes.

Marie Carmen Garcia



# La compagnie SCoM

Dans un premier temps, la compagnie a orienté son travail vers le cirque de création pour le jeune public avec le désir de formuler pour celui-ci une écriture circassienne contemporaine spécifique. Pour cela, Coline Garcia œuvre à la construction de pièces circassiennes très ancrées dans la réalité en plaçant ses processus de création proche d'un travail ethnographique. Les pièces de la compagnie s'appuient donc sur des propos très proches du quotidien des enfants et prend forme au cœur de scénographies brutes, minimales. L'axe majeur des créations jeune public de la compagnie est donc de proposer une esthétique dénuée de naïveté, capable de stimuler l'imagination des enfants, tant dans la projection que dans la réflexion.

Par ailleurs, la compagnie défend une réelle volonté de diffusion sur les territoires ruraux. En ce sens, elle travaille à mettre au point des dispositifs portatifs capables de s'adapter à des lieux non équipés. Ceci dans le but de rendre itinérantes des disciplines circassiennes qui ne le sont pas, en l'occurrence la corde lisse. Ce projet d'itinérance des disciplines circassiennes aériennes est un axe cher à la compagnie qui se mobilise concrètement pour la diffusion des nouvelles formes de cirque auprès de publics non-initiés.



Enfin, la compagnie SCoM développe une démarche de création militante en faveur de l'égalité femme-homme. Dans sa forme tout d'abord, elle veille scrupuleusement à ne jamais véhiculer - et donc reproduire - des stéréotypes sexués dans ses créations. En outre, elle veille à créer des rôles mixtes dans ses créations. Cette approche singulière sera poussée encore un peu plus loin dans le projet TRAIT(s) avec la mise en place d'un processus de création mixte (une circassienne et un circassien) d'un solo. Enfin, la compagnie développe un projet de création (2023) qui interrogera les manières dont la sexualité (au sens large : drague, séduction, érotisme, pornographie, pratiques sexuelles, orientations et inclinaisons hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles) et ses représentations (liées aux pratiques) s'articulent avec la domination masculine.

# Equipe de création

## **Garcia Coline – Autrice et metteuse en scène (CNAC)**

est metteuse en piste, issue du Centre National des Arts du Cirque. Elle fonde la compagnie SCoM en 2016, elle oriente son travail vers le cirque de création pour le jeune public et développe une démarche de création militante en faveur de l'égalité femme-homme. Elle œuvre à la construction de pièces circassiennes très ancrées dans la réalité en plaçant ses processus de création proche d'un travail ethnographique.

## **Haïla Hessou – Autrice, dramaturge et comédienne (Ecole du Nord)**

est autrice et dramaturge de théâtres, d'histoires. Sortie de l'Ecole du Nord à Lille en 2018, l'autrice invite dans ses pièces nos imaginaires collectifs remplis de fables, de figures et de symboles, à repeupler notre quotidien. *Sur les ruines de Babel* (western rouge) et *Adieu et Bienvenue* sont publiés aux éditions Lansman. D'autres sont primés (Bourse Beaumarchais-SACD Théâtre, Aide à la Création – ARTCENA).

## **Noémie Deumié – Circassienne (CNAC)**

Issue de la 30<sup>o</sup> promotion du Centre National des Arts du Cirque (cursus ENACR CNAC). A sa sortie en 2019 elle devient interprète pour la Cie Libertivore et continue sa recherche singulière autour du tissu et présente son travail à différentes occasions.

## **Léa Leprêtre – Circassienne (CNAC)**

D'abord musicienne violoncelliste au conservatoire de Paris, elle passe 3 mois à la Sorbonne en Lettres Modernes avant de se tourner vers le cirque. Elle intègre la 30<sup>ème</sup> promotion du CNAC en se spécialisant dans le trapèze ballant bas.

## **Claire Gimatt - Musicienne**

« Un peu sorcière, baguettes à la main, Claire Gimatt convoque des mondes aux chimères, héroïnes fantasques, errances nocturnes. De ses machines surgissent des univers sonores surnaturels et du noir, des rêves. Une fêlure dans la voix, charnelle, le temps est suspendu »

**Télérama** le 15.05.21 album Sorcières de Claire Gimatt **fff** on aime beaucoup

## **Diane Gossiôme – Acrodanseuse**

# Calendrier de création

- Du 17 au 29 mai 2021 : Résidence recherche au PNC La Brèche, Cherbourg (50)
- Du 15 au 28 Novembre 2021 : Résidence médiation/création à La Verrerie – PNC d’Alès (30)
- Du 6 au 19 décembre 2021 : Résidence médiation/création au PNC La Brèche (50)
- Du 10 au 23 janvier 2022 : CREAC Bègles - Cité Cirque (33)
- Du 7 au 11 mars 2022 : Résidence médiation Carré Magique, PNC en Bretagne (22)
- Du 22 mars au 1er avril 2022 : CIRCa, Pôle national cirque d’Auch (32)
- Du 29 septembre au 13 octobre 2022 : Archaos, Pôle national cirque en méditerranée (13)
- Du 21 novembre au 3 décembre 2022 : Pôle national cirque La Brèche à Cherbourg (50)
- Du 5 au 18 décembre 2022 : Pôle régional cirque Le Mans (72)
- Du 9 au 29 janvier 2023 : Carré Magique, Pôle national cirque en Bretagne (22)
- Du 13 au 27 février 2023 : La Grainerie – Fabrique des arts du cirque et de l’itinérance (31)

# Calendrier de diffusion

- Janvier/Février 2023 : Avant-première dans le cadre de la BIAC - Marseille
- Mars 2023 : Création dans le cadre de SPRING
- Avril 2023 : Le Prato en partenariat avec Le Grand Bleu, festival Youth is Great
- Mai 2023 : Option Pôle régional cirque Le Mans
- Automne 2023 : Option Le Carré magique

# Contacts

Artistique | Coline Garcia | 06 62 72 07 07 | [artistique.scom@gmail.com](mailto:artistique.scom@gmail.com)  
Production & Technique | Julie Malka | 06 24 75 69 41 | [diffusion.scom@gmail.com](mailto:diffusion.scom@gmail.com)

# Cie SCOM

16 rue de Vicdessos, 31200 Toulouse  
Siret : 821 051 32 3000 29  
APE : 9001Z - Licence n° 2-1095699

